

L'incrédulité envers l'Eucharistie ne vient jamais de l'évidence des raisons contraires à ce mystère.

Cet homme est engourdi au milieu des affaires temporelles ; sa foi sommeille : il a oublié. Mais que la grâce le réveille, la simple grâce de retour : son premier mouvement le portera instinctivement vers l'Eucharistie.

L'incrédulité peut venir encore des passions qui dominent un cœur. Une passion qui veut régner est cruelle. Au bout de ses désirs, elle méprise ; attaquée, elle nie. Depuis quand, demandez alors, ne croyez-vous plus à l'Eucharistie ? Et, en remontant à la source de l'incrédulité, on voit une faiblesse, un entraînement auxquels on n'a pas eu le courage de résister.

L'incrédulité vient encore d'une foi longtemps faible ou douteuse. — On s'est scandalisé de voir tant d'indifférents, d'incrédulés pratiques. On s'est scandalisé d'entendre les raisons artificieuses, les sophismes de la fausse science. Pourquoi Notre-Seigneur ne punit-il pas ? — Pourquoi se laisse-t-il insulter s'il est là ? — Tant de gens qui ne croient pas sont honnêtes cependant !

Voilà la foi douteuse qui conduit à ne plus croire à l'Eucharistie.

Malheur immense ! On s'éloigne alors, comme les Catharnaites, de Celui qui a les paroles de la vérité et de la vie !

II. A quelles conséquences s'expose celui qui ne croit pas à l'Eucharistie ?

Il nie la puissance de Dieu. — Quoi ! Dieu sous cette infime apparence ? — C'est impossible, qui le peut croire ?

Il accuse Jésus-Christ de mensonge ; car le Sauveur a dit : *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang.*

Il méprise sa bonté comme les disciples qui, entendant la promesse eucharistique, se retirèrent et abandonnèrent leur Divin Maître.

De plus, sa foi aux autres mystères sera bientôt ébranlée et perdue : s'il ne croit pas ce Mystère vivant et qui s'affirme par un fait présent, quel mystère croira-t-il ?

Sa vertu sera bientôt stérile : elle perd son aliment naturel, elle brise la société avec Jésus-Christ, dont elle tirait toute sa vigueur ; elle ne regarde plus et oublie son modèle présent.

La piété est aussitôt tarie : elle n'a plus de centre de vie ni d'affection.